

LES ENVAHISSEURS:

ROBERT CHAPUIS PASSE DES AVEUX COMPLETS:

Je me suis évadé, en 1940, avec le futur aumônier du Vercors. Nous nous retrouvâmes peu de temps après l'évasion, dans le village de la Drôme dont il était curé, et où il donnait aux israéliques, à tour de bras, des certificats de baptême de toutes dates, à condition pourtant de les baptiser: «Il en restera toujours quelque chose».

André MALRAUX (1).

Septième et dernière partie: L'ENJEU

Pendant deux cents pages Chapuis s'efforce de montrer qu'une partie importante des nouvelles générations de catholiques, ayant pris conscience de l'existence des liens séculaires entre l'Eglise et le pouvoir en place, a choisi de les briser en passant «dans le camp du socialisme» (*).

UNE GREFFE-MIRACLE:

Au terme de son autobiographie politique il refuse de dire clairement quelle est maintenant sa position par rapport à l'idéologie catholique, à la foi. Il prétend que ces questions n'auraient plus d'importance: «Aujourd'hui suis-je ou ne suis-je pas chrétien? Suis-je ou ne suis-je pas marxiste? Ce ne sont pas mes questions. En dehors des nécessités de l'état civil religieux ou politique, les réponses n'auraient d'ailleurs pas grand intérêt» (2).

Chapuis n'est pas tenu de faire des confidences publiques sur ses problèmes privés et nous ne lui en demandons pas. Peu importe même que l'incertitude affichée soit un aveu sincère de ralliement à un syncrétisme flou ou une dérobade pour ne pas nuire à la stratégie de prise du pouvoir par le parti dont il est un des responsables. Ce ne sont pas les itinéraires individuels qui nous intéressent, mais les racines par lesquelles les groupes, les organisations, fabriquent leur substance.

Revenons donc sur l'analogie arboricole que Maire et Julliard utilisent pour expliquer la C.F.D.T. d'aujourd'hui: «...car toute greffe a pour effet de transformer en profondeur la totalité de l'arbre auquel elle s'applique...» (*). Prenons un arbre, en même temps qu'on implante un greffon on laisse en parallèle une branche d'origine: s'il n'y a pas «intervention de la providence» l'expérience montre que la branche d'origine n'est pas modifiée par la greffe. Il en est de même du tronc. Alors?

Serait-ce que Maire et Julliard ne se sont pas complètement débarrassés de leur croyance aux miracles ou bien qu'ils font de la biologie végétale à la Lyssenko? Pourtant la tentative de «greffe» existe, mais le tronc de «christianisme social» (*) n'est pas transformé en profondeur et ils ne peuvent pas reconnaître (à supposer qu'ils en aient conscience, ce qui n'est pas évident car ils ont été bien conditionnés) que l'opération à laquelle ils participent a pour objectif de récupérer et de détourner plusieurs courants historiques du mouvement ouvrier - social-démocratie, syndicalisme révolutionnaire, anarcho-syndicalisme - au profit de l'idéologie chrétienne qui continue de sous-tendre implicitement toutes leurs actions.

LE CHÊNE ET LE GLAND:

C'est pourquoi, tant qu'à utiliser des analogies arboricoles, nous préférons, pour aborder le «néo-socialisme» et le «néo-syndicalisme» de ces chrétiens qui se prétendent «de gauche», nous servir de celle un peu vieillotte mais toujours exacte de Ch. Letourneau: «...ces grands systèmes religieux ne sont, en

(*) Voir article précédent.

(1) André Malraux, *Antimémoires*, Ed. Folio. 1972, p. 9.

(2) Chapuis, op. cit., p. 205.

résumé, que la synthèse de toute une végétation mythologique; ils ne sont point nés subitement, par génération spontanée, mais après avoir germé, évolué, et en continuant des croyances plus simples, quoique de même essence psychique. Or, pour se faire une juste idée du chêne, il faut connaître le gland d'où il est sorti...» (3).

Nous nous attendons à nous faire condamner pour «anticléricalisme primaire», même par une partie de nos camarades - particulièrement la génération de 1968 - indirectement contaminée et momentanément aveuglée par le virus néo-clérical. Georges Suffert écrivait déjà il y a presque 20 ans «*que l'anticléricalisme du Canard Enchaîné sonne relativement faux*» (4), donnant la tendance de la mode pour quelques décennies. Il faut pourtant être convaincu que Suffert a raison quand il prétend quelques pages plus loin: «Là encore aucune coordination, n'en déplaise aux dénonciateurs professionnels qui voient des complots partout, mais plus simplement - et le fait est autrement probant - communauté de réflexion» (5). Pour nous le fait est surtout probant en ce qui concerne la gravité du danger. Ce n'est pas contre un cléricalisme d'appareil que nous aurons à lutter pendant plusieurs décennies, mais contre un néo-cléricalisme de la base fondé justement sur cette «*communauté de réflexion*». Nous ne doutons pas qu'il sera pire par ses effets sur la société globale et, si nous ne parvenons pas à le contenir, qu'il conduira inmanquablement à un renouveau renforcé du cléricalisme d'appareil par le jeu de bascule historique entre l'Eglise «visible» et l'Eglise «invisible». Nous sommes prévenus: «*...tendanciellement, l'Eglise est l'humanité en marche*» (6).

Au gland d'où sort le chêne mènent tous les fils d'Ariane - et combien nous ont encore échappé - que nous avons pu repérer et suivre au cours de ce commencement d'enquête.

La phrase de Maire: «*...une société où la liberté de chacun serait sans limite serait impitoyable aux plus faibles*» (*), qui corrige un lapsus révélateur commis deux ans auparavant par Maire et Julliard: «*...une société purement libertaire est impitoyable aux plus faibles*» (7) ne fait que reprendre l'opinion de Lacordaire: «*...entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit*» (8).

De même que, toujours par Maire, cette approche de la planification démocratique: «*Le premier principe de l'autogestion, le principe de base, c'est que toute décision est prise au niveau le plus décentralisé qu'il est possible de le faire en respectant l'intérêt général*» (9) ne fait que démarquer les préceptes définis par Pie XI dans *Quadragesimo Anno* et repris textuellement dans *Mater et Magistra* par Jean XXIII: «*...ce serait commettre une injustice en même temps que troubler d'une manière très dommageable l'ordre social, que de retirer aux groupements d'ordre inférieur, pour les confier à une collectivité plus vaste ou d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes*» (10). Rappelons que *Quadragesimo Anno* célébrait le quarantième anniversaire de la promulgation de *Rerum Novarum*.

UNE COMMUNAUTÉ EFFICACE:

La «communauté de réflexion» sait rattraper les gaffes. Voir ci-dessus Maire corrigeant Maire et Julliard. Voir Suavet corrigeant Suavet quinze ans plus tard: dans le second chapitre - «Quelques rappels historiques» (11) - nous avons cité une appréciation sur l'encyclique *Rerum Novarum* tirée de la première édition (1962) du «*Dictionnaire Economique et Social*» publié par *Economie et Humanisme* aux Editions Ouvrières et qui disait exactement: «*Ce texte est trop souvent utilisé, à contre-sens, pour justifier la propriété capitaliste*»; dans la neuvième édition (1976), ou dans une précédente, cette phrase a été supprimée. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'opinion, n'est-ce pas?

Au risque de passer pour sectaire aux yeux de MM. Bordet et Pinard, anciens secrétaires académiques

(3) Ch. Letourneau, *L'évolution religieuse dans les diverses races humaines*, Vigot Frères, 2^e éd., 1898, p. 2-3.

(4) Georges Suffert, *Les catholiques et la gauche*, Cahiers libres n° 4, François Maspéro, 1960, p. 11.

(5) Ibid., p. 28-29. (6) Remond, op. cit., p. 125. (7) Maire et Julliard, op. cit., p. 185.

(8) Louis Salleron, *Libéralisme et Socialisme*, Club du livre civique, 1977, p. 20.

(9) Maire, op. cit., p. 92.

(10) Pie XI, *Quadragesimo Anno*, commentaire de *Mater et Magistra* par l'Action populaire (Spes, 1962), in Salleron, op. cit., p. 265.

(11) *L'Anarcho-Syndicaliste*, n° 10 (novembre 1976).

de Besançon du S.G.E.N. (12), nous nous permettons de trouver à ces manipulations papelardes quelque ressemblance avec les «trous de mémoire» de 1984.

C'est qu'elle fonctionne plutôt bien la «communauté de réflexion». Prenez le «*Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*» établi sous la direction de Jean Maïtron et publié, aussi, par les *Editions Ouvrières*: vous y trouverez Lamennais et Lacordaire, mais vous y chercherez vainement Albert de Mun et Léon Harmel. A notre sens aucun des quatre n'y a sa place, mais tous quatre furent des chrétiens qui s'intéressèrent à la «question sociale». Ce n'est pas par hasard si les «gentils libéraux» sont mis en valeur et les «méchants corporatistes» passés sous silence: la «communauté de réflexion» préfère laisser prudemment dans les placards leurs cadavres encombrants. Quant à sa sollicitude pour Lamennais, elle est naturelle puisqu'il fut un de ceux qui commencèrent à forger les armes dont elle peut user aujourd'hui: «*Promouvoir les études théologiques, philosophiques, historiques, linguistiques et permettre ainsi à un clergé éclairé et savant de répondre aux attaques des philosophes et des incrédules et, surtout, de mieux comprendre les exigences du monde où il vit, rétablir l'autorité papale dans une France gallicane, tel fut le but de la congrégation de Saint-Pierre, qui installa, en 1828, son noviciat à Malestroit en Bretagne et dont Féli fut fondateur avec son frère Jean et P. Gerbet. Que l'étude de plusieurs langues vivantes y ait été obligatoire, que certains y soient devenus spécialistes de langues orientales (arabe, sanscrit, persan, voire chinois), que d'autres y aient gagné leur vocation de fondateur d'ordre, ou de futur évêque, n'est sans doute pas indifférent à l'évolution ultérieure de l'Eglise*» (13).

N'oublions pas que Lamennais et ses amis lancèrent le «ravallement» libéral de l'Eglise: «...la liberté se justifie pour elle-même, indépendamment des avantages qui peuvent en résulter pour l'Eglise. Elle est au reste fille du christianisme: c'est l'Evangile qui en a inculqué la notion aux hommes, c'est l'Eglise qui, au cours des siècles, en a enseigné les principes» (14).

Les faits montrent qu'une telle description est doublement fautive, mais à trop insister sur l'erreur connue du plus grand nombre, les ignominies commises par l'Eglise: «...Grégoire IX... déchargea les évêques de la poursuite de l'hérésie et la confia à des tribunaux d'inquisiteurs dominicains. Le système était désormais en place, entraînant, dans son implacable logique, de sinistres conséquences: c'est-à-dire non seulement des condamnations à la prison ou à la mort, mais encore l'emploi de la torture pour obtenir des aveux» (15), on valorise le «repentir» pas le moins du monde gratuit des chrétiens modernes et on oublie l'essentiel: «*Rien de moins original que le christianisme; il est fait de pièces et de morceaux... Enfin on a démontré avec preuves surabondantes, que les philosophes et les écrivains de l'antiquité gréco-romaine n'avaient pas attendu la naissance et la diffusion du christianisme pour exprimer les larges sentiments d'égalité, de fraternité, etc., dont une fois dégagé du Judaïsme, la religion du Christ s'est fait comme une parure*» (16).

LES «MODERNISTES» AU SECOURS...

Si nous nous laissons prendre aux apparences, au brouhaha, au cirque des empoignades entre «modernistes» et «intégristes», nous pouvons penser qu'il s'agit avant tout d'un dépoussiérage de l'image de marque de l'Eglise: «*Le catholicisme hérite d'un passé déjà long, d'une multitude d'institutions, de synthèses théologiques, de coutumes dont le langage et le fonctionnement paraissent surannés à un grand nombre de ses fidèles et, plus encore, à ceux qui le regardent de l'extérieur... On comprend que l'Eglise n'adopte point des méthodes révolutionnaires... Mais aura-t-elle l'audace de s'adapter... Prendra-t-elle le risque qui semble impliqué dans ses déclarations d'intention missionnaire, de rajeunir son visage, de réinterpréter son langage pour devenir parlante aux générations qui montent?*» (17).

Cette mise au goût du jour est à elle seule dangereuse, car elle conduit à un néo-cléricalisme trompeur par ses apparences de libéralisme: «*Je me demande si la diminution du nombre des prêtres n'est pas un*

(12) Bordet et Pinard, lettre sur «le changement d'attitude des enseignants d'extrême-gauche» à l'égard du S.G.E.N.-C.F.D.T.. Le Monde, avril 1977, p. 10. col. 3.

(13) L. Le Guillou, *Félicité de Lamennais (1782-1854)*, Encyclopaedia universalis.

(14) René Remond, *Catholicisme libéral et catholicisme social*, Encyclopaedia universalis.

(15) Jean Delumeau, *Le christianisme va-t-il mourir?*, Hachette, p. 56.

(16) Letourneau, op. cit., p. 544-5

(17) P. Liège, *Catholicisme (Esprit)*. Encyclopaedia universalis.

chemin par lequel l'Esprit nous conduit afin de nous faire retrouver le sens de l'Eglise-communion. Quand un prêtre n'est pas remplacé dans une paroisse, les laïcs s'organisent... L'Eglise prend ainsi plus facilement conscience qu'elles est un peuple où tous sont responsables» (18). On peut se dire, guidés par notre sens de la tolérance, qu'après tout c'est leur problème, mais c'est que les bougres n'ont pas perdu l'habitude de confondre leur problème avec les nôtres: «Toutefois, en même temps que (l'Eglise) enregistre les courbes dégringolantes qu'on vient de tracer, l'opinion note pêle-mêle la montée de l'incroyance, la poussée de la criminalité, l'invasion de la drogue et de la pornographie» (19). Marcellin et Poniatowski aussi.

«Ainsi le cléricalisme est-il la confusion des ordres, spirituel et politique - la confusion et non l'indivision - car la notion de cléricalisme n'est intellectuellement recevable qu'après une distinction préalable entre ce qui figure ontologiquement dans la mouvance du religieux et ce qui n'en relève qu'indirectement ou même aucunement. (...) Cette dualité des ordres, civil et ecclésiastique, le cléricalisme la tient pour nulle et il se comporte comme si elle n'existait pas» (20).

Mais la crise de l'Eglise ne se développe pas dans l'abstrait, sans aucun lien avec l'extérieur, mais au contraire n'est qu'un des aspects de la crise du capitalisme. Il est remarquable d'observer que les velléités de reprise en main de la piétaille par l'appareil apparurent en même temps, au cours du second semestre 1976, dans l'Eglise de France et à la C.F.D.T.

Les bons apôtres du néo-socialisme dénoncent les liens indéniables entre l'Eglise «ancienne» et le pouvoir établi, alors que leur Eglise «rénovée», par l'intermédiaire d'un parti socialiste «rénové», va bientôt accéder au pouvoir. Grâce à ce jeu de bascule très évangélique entre la main gauche et la main droite les liens voyants ne seront plus nécessaires. Il suffira de laisser faire la «communauté de réflexion».

On s'employera alors à construire un Etat «autogestionnaire» qui aura pour rôle de répondre aux besoins du capitalisme en crise (donc de servir les intérêts de la classe bourgeoise toujours dominante): course à la croissance zéro d'une manière aussi peu rationnelle que la course à l'expansion, tentative de maintien des antagonismes de classes dans des limites «raisonnables» en développant l'idéologie de l'Etat-arbitre au-dessus des classes qui va permettre l'accession à «plus de justice»: «D'autres seront sans doute déçus par la modicité de ce qui est réclamé comme solutions pour chaque cas. Peut-être. Mais lorsque l'on cumule l'ensemble: des jeunes avec une place pleine et entière dans la société, des citoyens protégés de l'arbitraire, une école qui apprenne à prendre des initiatives, des syndicats qui contrôlent les conditions de travail, des habitants maîtres du développement de leur ville, des personnes âgées qui ne soient plus mises au rancart... l'on verra que voilà amorcées les fondations d'un autre ordre social, que coilà ouvert le chemin qui mène au socialisme autogestionnaire» (21).

Tout cela est, ma foi, en parfait accord avec les directives données dans *Pacem in Terris* par Jean XXIII: «Pour pénétrer de sains principes une civilisation et l'imprégner d'esprit chrétien. Nos fils ne se contenteront pas des lumières de la foi ni d'une bonne volonté ardente à promouvoir le bien. Mais il faut qu'ils soient présents dans les institutions de la société et qu'ils exercent du dedans une influence sur les structures» (22).

... DU CAPITALISME ET DE L'ETAT:

A partir de là, sous prétexte «d'élargissement», on abandonne les positions de classe (à supposer qu'on y ait jamais été): «...notre projet s'appuie sur l'expérience que nous avons des capacités d'initiatives et de responsabilités du plus grand nombre quand il prend en charge ses affaires» (23). D'autres aussi se réclamèrent du «plus grand nombre», en particulier les fascistes: «Il en sortit, sur le modèle de ce qu'on avait fait ailleurs, le manifeste et tout à la fois le Programme de l'union italienne des Travailleurs, qui,

(18) Mgr Riobe in Delumeau, op. cit., p. 13.

(19) Ibid., p. 14.

(20) René Remond, *Confessionalisme et cléricalisme*, Encyclopaedia universalis.

(21) Maire, op. cit., p. 23.

(22) Jean XXIII, *Pacem in Terris*, commentaire par l'Action populaire, Spes, 1963, p. 157-159.

(23) Maire, op. cit., p. 151-152.

contrairement au Syndicalisme d'autres pays présente la caractéristique de ne pas s'adresser aux seules catégories des travailleurs, mais à tous les professionnels» (24).

Les bonnes intentions ne suffisent pas à faire de la bonne lutte des classes.

Maire: «Cette dimension nouvelle, cet élargissement des luttes se traduisent aussi par une poussée vers des terrains de lutte extérieurs à l'entreprise, dans ce qu'on appelle le cadre de vie. Si cela nous apparaît aujourd'hui bien naturel, c'est que ces luttes dans et hors l'entreprise ont déjà eu un premier effet: celui de faire apparaître les cloisons qu'on avait glissées dans nos esprits et qui séparaient la vie en tranches: le travail, la famille, la patrie, l'école, l'église, le sport... Pour se développer le capitalisme a dû bouleverser l'ensemble de la vie sociale» (25).

Assante: «Le Fascisme est profondément humain. Il ne considère pas l'homme comme opérant par des catégories différentes de vie: homme religieux, homme social, homme économique; mais il le considère dans son unité indivisible d'être spirituel. C'est là une doctrine politique dans le sens le plus haut du terme. Conception totalitaire de la vie, elle se pose comme un nouvel humanisme» (26).

Cela ne vous fait pas froid dans le dos de lire «totalitaire» là où d'autres écrivent «totalisant» ou «globalisation»?

Qu'on nous comprenne bien: nous ne proposons pas une identification au sens strict, nous ne prétendons pas que les pseudo-déconfessionnalisés ou les «nouveaux socialistes» (27) sont des fascistes ou veulent construire un système fascisant. Pas plus que n'étaient fascistes les syndicalistes révolutionnaires qui emboîtèrent le pas à Mussolini en 1922 ou pétainistes les pacifistes (dont des sympathisants libertaires) qui se rallièrent plus ou moins au régime de Vichy en 1940. Ils ne l'étaient pas, mais ils le devinrent pour ne pas avoir su résister aux circonstances. Même s'ils furent minoritaires dans le courant auquel ils appartenaient, nous refusons d'oublier l'exemple de leurs erreurs.

Or nous observons que, par une démarche certainement pas linéaire, les prétendus «déconfessionnalisés» et les «nouveaux socialistes», marqués malgré eux par leurs origines, retrouvent tout naturellement les réflexes du «vieux fonds de christianisme social» dont ils sont issus. Ils en sont même une branche vivace. Le chêne et le gland. Ils récusent formellement (et, a priori, nous ne doutons pas de leur sincérité) la lettre des propositions corporatistes élaborées par Albert de Mun et son équipe, reprises par *Rerum Novarum* et la doctrine sociale de l'Eglise; mais ils sont imprégnés de leur esprit, quelles que soient les nuances de pensée dont ils se réclament à l'intérieur de cette communauté de réflexion excellemment décrite par Suffert.

Cet idéalisme fumeux n'est pas forcément dangereux en soi, dans l'abstrait, mais l'histoire a montré que ces thèses sont des fourriers du fascisme quand l'évolution de la lutte des classes, un freinage du développement des moyens de production, pousse la bourgeoisie vers cette solution.

Nous sommes déjà entrés, depuis quelques années, dans une situation de ce type. Il est alors nécessaire de savoir distinguer entre les péripéties et les problèmes fondamentaux, de ne pas manquer de discernement dans nos choix.

Si nous combattons les positions néo-socialistes et néo-syndicalistes soutenues par Chapuis et ses amis, c'est parce que nous sommes convaincus qu'elles représentent, dans une conjoncture de régression économique, une des idéologies aptes à servir les intérêts du capitalisme et de l'Etat. **Fin.**

ERRATUM : Dans le précédent article, un mastic a fait sauter plusieurs lignes dans le bas de la 3ème colonne de la page 3. Il faut lire: *Mais après tout, le «socialisme autogestionnaire prôné par la C.F.D.T. n'est peut-être pas ce mythe réactionnaire dénoncé précédemment. Pour Maire et Julliard, c'est tout de même un mythe...*

Marc PRÉVOTEL.

(24) Arturo Assante, *La doctrine du Fascisme: le corporatisme*, Alberto Morano ed., Naples 1939, p. 16.

(25) Maire, op. cit., p. 15.

(26) Assante, op. cit., p. 136.

(27) Suffert, op. cit., p. 132.